



Béatrice Blin  
Centro de Enseñanza de Lenguas Extranjeras  
Universidad Nacional Autónoma de México

Auger, Nathalie, Christine, Béal & Françoise, Demougin (éds). *Interactions et interculturalité : variété des corpus et des approches*. 2012. Berne, Peter Lang SA, Éditions scientifiques internationales. 396 pages ISBN : 978-3-0343-1062-8

Reçu le 10/12/2012 - Accepté le 20/12/2012

Cet ouvrage est construit autour de deux thèmes : *l'approche comparative des fonctionnements discursifs* et *l'approche interculturelle en situation plurilingue*. Deux problématiques à ne pas confondre qui fournissent au lecteur deux angles d'observation des comportements langagiers.

La première partie est composée de six articles qui examinent les fonctionnements discursifs dans des langues-cultures différentes. Ainsi, Catherine Kerbrat-Orecchioni expose les différentes fonctions des formes nominales d'adresse (FNA) et souligne les variations existantes selon les langues et les cultures. Pour cela, elle étudie le fonctionnement des FNA dans les petits commerces en France et les confronte avec ceux de pays arabophones. Eva Elisabeth Havu met en contraste l'utilisation des appellatifs en italien et en français dans des situations publiques et privées. Chantal Claudel s'intéresse aux formules d'ouverture et plus exactement à l'acte de parole « s'enquérir de la santé du destinataire » dans des courriels personnels en français et en japonais. Véronique Traverso compare des interactions dans des commerces en France et en Syrie en s'attachant plus précisément aux traitements des objections. Hassan Atifi, Sacha Mandelcwaig et Michel Marcocchia présentent les résultats d'une analyse contrastive portant sur l'éthos communicatif de trois diasporas (diaspora marocaine, diaspora juive tunisienne et Français expatriés) dans des forums de discussions internet. Enfin, Bert Peeters expose les principes de l'approche MSN (métalangue sémantique naturelle) en utilisant des séquences où est exprimée la gratitude. Ces articles mettent en évidence que les règles qui régissent les échanges langagiers ne sont pas universelles et soulignent l'utilité de l'approche interculturelle pour comprendre les fonctionnements langagiers.

Huit articles forment le corps de la deuxième partie du volume. Il s'agit cette fois d'études portant sur l'approche interculturelle en situation plurilingue.

Jean-Marc Dewaele livre les résultats d'une enquête, réalisée auprès de douze multilingues, sur l'usage de scripts de communication. Marie-Noëlle Guillot relate les conclusions d'une étude exploratoire menée sur l'utilisation de la particule « mais » en début de phrase, par des étudiants de français langue étrangère ayant l'anglais comme L1, dans des séquences de négociation communicative. Les observations ont été effectuées avant et après que les étudiants aient réalisé un séjour dans un pays francophone. Le travail de Corinne Weber se situe en milieu scolaire. Il est axé sur les savoirs liés à l'oral et sur les interventions que pourraient mettre en place les enseignants afin d'aider l'apprenant à maîtriser l'univers des échanges. Nathalie Hascoët s'intéresse aux ligateurs de la reprise et du point de vue de francophones parlant anglais. Pour cela, l'auteure examine la structure du français oral et de l'anglais. Lorenzo Devilla rend compte de l'observation des interactions dans les forums de discussion *Galanet*. Kerry Mullan explore la perception des désaccords par des locuteurs français et anglophones. Il réalise deux études (constrative et interactive) sur des extraits de conversation qui soulignent ces différences de perception. Caterina Falbo s'intéresse au rôle et à la place de l'interprète dans des situations d'interaction à la télévision. Enfin, Carlotta Cini relate les résultats d'un travail portant sur la représentation des marqueurs de discours dans les versions françaises de films italiens.

En somme, un très bel ouvrage qui témoigne de l'importance de l'étude des interactions pour comprendre les mécanismes des échanges dans des situations interculturelles.



Rodrigo Olmedo Yú dico  
 Étudiant Master 1  
 UFR de Sciences du langage  
 Université Stendhal - Grenoble 3

Bigot, Violaine et Cadet, Lucile (dir.). *Discours d'enseignants sur leur action en classe. Enjeux théoriques et enjeux de formation*. 2011. Paris, Riveneuve éditions (Collection Actes académiques). 277 pages. ISBN : 978-2-36013-054-2

Reçu le 22/08/2012 - Accepté le 8/10/2012

« *En didactique des langues et en théorie de l'acquisition, on s'est longtemps centré sur le travail cognitif de l'apprenant et moins sur celui de l'enseignant et l'effort que lui demande sa prestation publique. On prête, à juste titre sans doute, aux actions professorales une intentionnalité, un appui sur des motifs qu'il est peut-être possible à l'acteur d'explicitier.* » (p. 52). L'intérêt premier de cet ouvrage collectif réside dans le souci d'outiller les enseignants en analysant leurs pratiques discursives et en suscitant des réflexions à partir de la verbalisation de leurs expériences. Pour mettre en lumière le discours d'enseignants sur leur action en classe, les chercheurs ont eu recours à des procédés théoriques issus « *de la sociologie, de la philosophie, de l'analyse du travail, des sciences du langage et des sciences de l'éducation* » (p. 7).

Dès leur avant-propos, Bigot et Cadet se sont fixé comme objectif d'apporter des éléments de réponse à des questions concernant les buts, les démarches et les moyens d'exploitation des données recueillies dans le processus qui articule le dialogue chercheur-enseignant.

L'ouvrage est construit en trois parties. La première, « Analyser les discours sur l'agir enseignant : cadrages théoriques », composée par cinq contributions dont certaines pourraient laisser le lecteur non initié aux théories de l'action quelque peu perplexe du fait d'un défilé de notions de base, situe le lecteur dans l'ambiance de ces théories dont les fondements délimitent les études de cas exposées dans les chapitres suivants. Au cours de cette partie, les auteurs considèrent que des facteurs comme les dispositions, le contexte et les motifs de l'action ainsi que les expériences passées, fournissent des outils qui nous permettent d'appréhender « *la dimension non observable* » (p. 109) de l'activité professionnelle de l'enseignant.

Dans sa deuxième partie, « Commentaires d'enseignants de langue sur leur agir professoral : études de cas », nourrie par quatre contributions illustrant assez bien les théories traitées préalablement, les auteurs exposent les dispositifs mis en place pour susciter les réflexions chez les enseignants volontaires et analysent leurs interactions de classe à partir d'un outil audiovisuel et de transcriptions. Ici, le langage des enseignants reflété par les transcriptions donne un éclairage nouveau sur les opérations cognitives régissant « la construction d' [une] identité, notamment professionnelle » (p. 8).

Enfin, dans la troisième partie, « Les discours des formateurs sur la pratique dans le cadre de formations initiales et continues d'enseignants », dont quatre contributions organisent le corpus, les auteures proposent de lier la substance de ces recherches au parcours académique des enseignants en formation. Ils montrent au lecteur des cas spécifiques fort appréciables où l'intégration des théories à la pratique vise à nous apprendre « *la manière dont un enseignant novice acquiert son habitus didactique et développe son répertoire didactique* » (p. 24).

Cet ouvrage est destiné aux étudiants, enseignants, enseignants-chercheurs et formateurs susceptibles d'être intéressés par les investigations sur l'agir professionnel en classe. La finalité de ce *Discours* est de provoquer la réflexion auprès des acteurs concernés par cet agir et par les problématiques que celui-ci peut supposer non seulement dans sa pratique, mais aussi dans son analyse ; également, de servir comme appel aux enseignants pour qu'ils s'impliquent de plus en plus dans des recherches à perspective pluridisciplinaire dans le champ qui nous concerne.



Francisco Javier Cerón Luna  
 Colegio de Letras Modernas  
 Facultad de Filosofía y Letras  
 Universidad Nacional Autónoma de México

Ernaux, Annie. *L'autre fille*. 2011. Paris, NiL (les affranchis). 78 pages  
 ISBN : 978-2-84111-539-6

Reçu le 6/12/2012- Accepté le 20/12/12

À la manière d'une lettre jamais rendue, Annie Ernaux écrit dans *L'autre fille* une sorte de chant funèbre pour s'exorciser de la culpabilité de la disparition de sa sœur et, plus encore, des reproches silencieux de ses parents. Cette missive aura donc deux versants : faire le récit nécessaire de l'absence des morts et se rendre dans la fiction pour qu'Ernaux découvre sa tâche personnelle comme écrivain.

*L'autre fille* ainsi dévoile un discours contre l'institution de la famille (très développé dans d'autres récits d'Ernaux). Cette lettre déborde d'objurgations envers le manque d'une sœur morte précocement mais, en même temps, envers le vide laissé par une fille quasiment sacralisée. En conséquence, c'est Ernaux, en tant que petite fille, qui n'arrive pas à trouver sa place dans cette famille ; ses parents, qui lui interdisent la langue, ne lui adressent que des reproches d'être restée vivante. De ce fait, la lettre d'Ernaux devient la seule possibilité de faire face à ce trouble, à cette interdiction de parole : « *Le récit qui profère la vérité et m'exclut* » (p. 26).

Mais, dans une autre perspective, cette élégie à la sœur absente est le récit de l'impossibilité de l'être, de se raconter toujours « pour de vrai ». La sœur d'Ernaux se métamorphose en ombre d'elle-même, une espèce d'impasse qui ne trouve une résolution que par la fiction, dans l'écriture : « *L'ordre des deux récits, le mien et le tien, et à rebours de celui du temps, de la marche du temps. C'est un ordre dans lequel j'ai failli mourir avant que tu sois morte* » (p. 32). De cette façon, le dédoublement (le récit) de soi-même (vertigineusement transformé par l'assassinat de l'idéal d'une sœur inconnue) sera pour Ernaux une reconnaissance de son rôle comme écrivain : « *Je n'écris pas parce que tu es morte. Tu es morte pour que j'écrive, ça fait une grande différence* » (p. 35). Pas de refuge dans l'écriture ni d'édification d'un être renouvelé, mais la possibilité d'écrire le récit impossible de l'être, sa propre fiction : « *L'autre fille, c'est moi* » (p. 77).

Enfin, au niveau extratextuel, avec cette missive jamais adressée au vrai destinataire, Ernaux accepte seulement les lecteurs de ces mots : « *Ce sont les autres, des lecteurs, aussi invisibles que toi quand j'écris, qui la recevront* » (p. 78). Alors, nous-mêmes, dans notre rôle de lecteurs, découvrons un exemple juste de la littérature contemporaine française. Ce récit s'insère dans le courant de l'autofiction, où les auteurs se dédoublent pour construire des fictions qui rendent possible la vie même comme écriture. D'ailleurs, nous pouvons aussi repérer un métadiscours qui s'alimente des références pluridisciplinaires : la psychanalyse -la perturbation face aux morts qu'Ernaux admet dans sa lettre : « *une création de la psychanalyse, de son acharnement à ce que, dans un retour au primitivisme, nous n'échappions jamais aux morts* » (p.62)- et la critique sociologique féroce à la famille dans son rôle éducatif. Ce récit reste enfin comme trace de la littérature d'aujourd'hui, ce territoire où il subsiste toujours des réflexions qui nous concernent, qui nous invitent à repenser le monde, les relations interpersonnelles, les autres.



Sonia Bui  
Centro de Enseñanza de Lenguas Extranjeras  
Universidad Nacional Autónoma de México

Viry, Laurence. *Le monde vécu des universitaires ou La République des Égos*. 2006. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. "Le Sens Social". 359 pages ISBN : 2-7535-0217-X

Reçu le 13/05/2012 - Accepté le 22/08/2012

Dans la pratique, toute profession -ou métier- implique l'exercice d'actions, de connaissances, de savoir-faire et de bien d'autres choses encore. Dans le domaine de l'éducation, il existe également une très forte dose de transmission, c'est-à-dire que le canal de la didactique par où passent ces savoirs et ces actions occupe une large place du quotidien de chacun. Mais le seul message et le seul canal ne suffisent pas à rendre compte d'une profession : le facteur subjectif mérite une attention particulière. C'est le thème de cet ouvrage.

L'image d'Épinal du professeur universitaire qui a peu d'heures de cours, gagne bien sa vie, profite de longues périodes de vacances de façon régulière, jouit d'une grande liberté reflète-elle, la réalité ? Loin des clichés, l'auteure pose la problématique de l'identité des enseignants-chercheurs : héritée, espérée ou acquise, qu'est-ce qui fait d'elle ce qu'elle est ? Comment se construit-elle ? Quelle place pour chacun dans un univers rempli de codes, de règles et sanctionné par diverses épreuves, afin de consolider sa recherche identitaire ? Comment sont opérés et vécus les « ajustements identitaires » (Viry, 2006 : 19) quand il y a décalage entre l'histoire héritée et l'identité que l'individu cherche à forger dans sa singularité, au sein d'une institution socialement très marquée comme l'université ? De fait, tous les écarts identitaires -plus récurrents qu'il n'y paraît- peuvent être source de malaise et de conflits émotionnels : écart entre l'identité héritée et l'identité construite ou entre l'identité construite et l'identité espérée, il oblige l'individu à mobiliser son énergie pour le surmonter.

« *L'objectif principal de cet ouvrage-nous dit Laurence Viry- est de rendre visible et de comprendre l'harmonie ou les contradictions qui existent entre les parcours singuliers, les habitus individuels et les exigences du système universitaire, mais aussi de saisir comment est vécu l'unité ou le décalage qui peut apparaître entre l'identité héritée, l'identité espérée et l'identité acquise (V. de Gaulejac, 1987).* » (Viry, 2006 : 16). Car jamais l'identité n'est donnée une fois pour toutes ; au contraire, elle « *est le lieu d'un travail qui tente de résoudre les conflits entre l'identité héritée -qui représente le poids*

*de l'histoire en soi- et l'identité acquise -qui s'ajuste aux habitus, aux idéaux et aux pratiques des groupes auxquels on appartient dans le présent-. »* (de Gaulejac, 1987 : 86). Viry articule son étude autour d'une dialectique centrale entre la part déterminée et la part acquise dans l'identité des enseignants-chercheurs, de même qu'elle relie la subjectivité de l'individu qui (se) construit et reconstruit sa propre histoire et son vécu en se racontant, à l'objectivité de l'institution dont les règles sont établies et préexistent aux sujets.

L'auteure soutient que le degré de connaissance que possède l'enseignant-chercheur du milieu universitaire auquel il appartient et l'écart existant avec son milieu d'origine ont «*une influence sur la pertinence de la stratégie [identitaire] adoptée* » (Viry, 2006 : 28). Sa recherche lui permettra d'accoter que l'adaptation du sujet au monde universitaire en dépend également.

La trame créée autour de nombreux entretiens cliniques qui visent à restituer les trajectoires individuelles est solide, car élaborée avec une grande vigilance épistémologique et passionnante de par un langage clair et fluide.

Les résultats de l'investigation menée avec intelligence par Laurence Viry intéresseront ceux et celles qui portent leur attention sur les acteurs de l'institution éducative, dans leurs manières singulières -mais dont le potentiel de représentativité universelle reste entier- de raconter, de lire et de comprendre leur vécu d'enseignants-chercheurs, car elles contiennent la réflexivité nécessaire pour mieux agir dans notre monde et transmettre en plénitude ce que la profession nous demande.